

ELLE RÉUSSIRAIT



Alfred.—Dis, ma mignonne, si nous décidons de nous sauver ensemble demain soir, pourras-tu paqueter ta valise sans que personne ne t'aide.

Albertine.—Oh, oui ! Alfred. Papa et maman m'aideront.

—Plaire à tous ! s'écria Sophie, je te croyais fiancée à ton cousin...

—C'est vrai ; mais plus j'obtiens de succès, plus il m'aime.

—Léontine, tu joues là un jeu dangereux.

—Trêve de morale ! Nous venons l'une et l'autre de faire notre confession, à toi de dire franchement où tu places ton bonheur ?

—Dans mon talent. C'est lui qui me donne aujourd'hui mes jouissances les plus pures ; c'est lui, j'espère, qui me consolera lorsque le temps m'aura enlevé tous les biens de la jeunesse.

Sophie achevait en ce moment de peindre une belle de jour. Léontine, qui s'était approchée pour regarder : Oh ! la jolie fleur ! qu'elle est bien dessinée ! Permetts, chère amie, que je m'en empare.

—Je permets de grand cœur, dit Sophie avec une douce malice.

Coquettes c'est votre emblème :
Le grand jour, le bruit vous plaît ;
Briller est votre art suprême,
Sans éclat le plaisir même
Deviendrait pour vous sans attrait !

—Toi, Nathalie, tu me demanderas sans doute ce bouton d'or, qui est l'emblème de la richesse ; moi je conserverai, en souvenir de notre causerie d'aujourd'hui, et comme symbole de mon humble talent, une branche de lilas. L'avenir nous dira laquelle de nous a fait le meilleur choix.

II

Quinze ans plus tard le hasard ramena les amies sous la tonnelle ;

mais, hélas ! le temps avait laissé de cruelles traces sur le front de deux d'entre elles. Ce fut Léontine qui le remarqua la première. Léontine n'était plus jolie ; elle n'était plus jeune ; elle ne s'était point mariée, car le défunt qui faisait son bonheur avait éloigné d'elle son fiancé. En voyant Sophie, toujours calme, toujours heureuse et encore belle, en voyant les beaux enfants auxquels celle qui était à la fois épouse, mère et femme artiste enseignait les éléments de son art, Léontine ne put s'empêcher de comparer l'existence de la femme qui sait s'occuper sérieusement à la vie de celle qui ne songe qu'au plaisir. Tirant alors de son sein l'emblème qu'elle avait choisi : "Tiens, dit-elle à Sophie, ta fleur m'a porté malheur ; je te la rends... trop tard, hélas !"

—L'œuvre Léontine, il n'est jamais trop tard pour revenir au bien. Mais ton emblème n'a point la vertu funeste que tu lui attribues ; pour te le prouver, je le reprends ; je vais le donner à mes filles, après avoir dessiné vers la tige de la belle de jour une mauvaise herbe qui signifie regrets.

—Tu peux bien en faire autant du bouton d'or, dit Nathalie, moi aussi je me suis trompée. J'ai trop compté sur ma richesse, je n'en ai pas usé comme j'aurais dû le faire, et je n'ai rencontré qu'affections mensongères, adulation perfide : les envieux surtout ont rendu ma vie bien amère !

—Je dessinerai donc une ronce, emblème de l'envie, au pied du bouton d'or ; en plaçant un brin d'armoise, qui, dans le langage des fleurs, veut dire bonheur, auprès de ma branche de lilas, je dirai assez que mon humble talent m'a donné toutes les jouissances que j'en attendais. Ces trois fleurs, puisque, chères amies, vous me rendez les vôtres, vont figurer dans le même tableau ; avant de les remettre à mes filles, j'écrirai au bas cette phrase, qui se trouve formée au moyen de nos trois groupes de fleurs : La coquetterie ne laisse que des regrets : la richesse excite l'envie ; le talent seul donne le bonheur.

F. X. B.

CE QU'IL AVAIT DIT

Papa Beaupère (nervusement).—J'aurais à vous parler un instant, monsieur ! Vous êtes resté tard, très tard hier, chez moi et quand ma fille, après vous avoir quitté est rentrée dans sa chambre, je l'ai entendu sangloter pendant une heure. Vous êtes un misérable, monsieur, et je veux savoir ce que vous avez pu lui dire pour la mettre en cet état ?

Le jeune Sanslesou.—Elle sanglotait ?

Papa Beaupère.—Oui, monsieur, et je me demande pourquoi vous l'avez insultée elle et moi. Et je ne sais que m'arrêter...

Le jeune Sanslesou.—Jamais je n'ai eu cette intention, monsieur. Croyez bien...

Papa Beaupère (éclatant).—Enfin, que lui avez-vous dit ?

Le jeune Sanslesou.—Que j'étais trop pauvre pour l'épouser.

PREUVE CERTAINE

Monsieur.—Nos voisins sont encore dans leur lune de miel.

Madame.—A quoi vois-tu ça ?

Monsieur.—Ils vont magasiner ensemble.

ÇA NE FAISAIT PAS

Rouleau.—Pourquoi ne prends-tu pas Roublard pour ton associé, puisqu'il t'en faut un ?

Rouleau.—Roublard a été, dans les temps, engagé par ma femme. Supposes-tu que j'ai besoin, dans mes affaires, d'un homme plus dégourdi que moi ?

SIGNE DES TEMPS

Rouleau.—Quelle est, suivant toi, la plus grande invention des temps modernes ?

Rouleau (vivement).—La collection des comptes.

LA MÉSAVENTURE DE JOE SANSEFAÇON — (Fin)



III
...Là, ça y est. — Ton père affectionné, Joe Sansfaçon.



IV
...Aïe... aïe...



V
...Sapristi ! La première fois que j'écrirai, à présent, ça sera avec une plume-fontaine ou, alors, j'aurai rien sur la tête.

PRENEZ L'EXTRAIT ORCHITIQUE CONCENTRÉ DU DR FRED. J. DEMERS,

contre les Maladies Nerveuses et propres à la femme, la Fatigue ou Epuisement Cerebral, Idées Fixes, Scrupules, Débilité Générale. Voir l'annonce.